

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 48

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

une femme; arrivés au pied du mur, les deux individus l'escaladent, se laissent choir sans bruit de l'autre côté, tandis que leur compagne fait le guet; à dix pas de là se trouve un caveau à peine recouvert de quelques briques placées depuis une heure ou deux, c'est-à-dire faciles à enlever. Cela fait, le reste n'est rien, n'est-ce pas, Frantz?...

(A suivre.)

Aux ménagères. — Nous sommes à l'époque où le civet régale de nombreux gourmets; mais comme chacun n'a pas toujours un lièvre à sa disposition, il faut se contenter d'un bon lapin. Bien apprêté, le *civet de lapin* peut satisfaire les plus difficiles. — Après avoir découpé et vidé la bête, coupez en morceaux, mettez dans une casserole avec du beurre et passez sur le feu. Ajoutez une petite poignée de farine, une bouteille de vin rouge, sel, poivre, petits morceaux de lard fin; ensuite petits oignons passés au beurre et bouquet d'herbes fines. Après avoir fait bien bouillir, dégraissez. La cuisson achevée, ôtez le bouquet d'herbes et servez à courte sauce.

Choses et autres.

A la dernière foire de Bulle, une bonne femme offrait à quelques jeunes villageois de leur dire la bonne aventure. Sur ce, un garçon de 18 ans, aux traits fins, au visage pâle, courut chez lui, prit les vêtements de sa sœur, et, déguisé en paysanne, il vint trouver la diseuse de bonne aventure:

— Bonjour, madame, voulez-vous me dire la bonne aventure, s'il vous plaît?

— Très volontiers; et parce que vous m'avez l'air d'une bonne fille, ça ne sera que 50 centimes.

Jeunesse, continue la sibylle, ce jeu de cartes m'apprend que vous avez plus d'un amoureux; ce n'est pas bien. Celui que vous préférez est un blond; mais ne vous y fiez pas, car il pourrait vous en cuire... » A ce moment, la brave femme laisse tomber une carte, et, en se baissant pour la ramasser, elle aperçut le bas d'un pantalon, dont notre jeune homme a oublié de se priver. A cette vue, la brave femme perd la tête; elle s'imagine, sans doute, que la prétendue jeune fille qu'elle a devant les yeux est un garde-champêtre ou un jeune gendarme; elle se sauve à toutes jambes et va se perdre dans la foule, laissant les spectateurs rire à gorge déployée.

On passa l'année dernière, dans les campagnes fribourgeoises, une liste où chaque cultivateur était invité à inscrire les pièces de bétail qui devaient être portées sur le Herd-Book. Simon X. écrivit de sa plus belle écriture: « Simon X., le même bœuf que l'an dernier. »

— Victor, mon enfant, mange donc un peu de pain avec ta confiture.

— Oh, merci, maman, elle est déjà bien bonne comme ça.

Devant une baraque foraine, un saltimbanque annonce, à grand renfort de grosse caisse, « la véritable femme-poisson. »

La foule se précipite; on tire le rideau, une vieille femme apparaît et commence ainsi son petit speech: « Mesdames et messieurs, je suis la femme poisson... »

Mouvement d'étonnement.

« Mon mari, Isidore Poisson, est mort, il y a cinq ans, me laissant seule au monde, sans fortune; et comme vous semblez vous intéresser vivement à mes malheurs, je vais faire le tour de l'honorable société. »

Cours de répétition d'artillerie à Bière. Batterie 1, de Genève. — Un 1^{er} lieutenant demande à un soldat la nomenclature de l'affût:

— Que je n'y sais pas, répond-il, et que je n'y tiens pas d'y savoir.

La réclame commerciale a des ressources inouïes; après celle-ci, on peut tirer l'échelle. Nous la glanons dans le *Petit Marseillais*:

Le scandale d'hier au théâtre. — Hier soir, pendant la représentation de la *Juive*, au Grand-Théâtre, les cris furieux de: « A la porte! Emmenez-le, etc., » s'élevaient contre un pauvre monsieur, qui, aux fauteuils d'orchestre, venait d'être pris d'un accès de toux qu'il ne parvenait pas à réprimer. — Et les épithètes de se croiser: « Enlevez l'asthmatique, le catarrheux... »

Tout à coup un spectateur, éloigné du malade par plusieurs rangées de fauteuils, lui fit passer par des personnes obligeantes un petit étui contenant des Pastilles Géraudel, qui, au grand étonnement de tous, firent cesser la crise, qui ne se renouvela plus dans le courant de la soirée, ce qui permit à cette personne, après avoir chaleureusement remercié ses voisins, de rester tranquillement jusqu'à la fin de la représentation.

L'étui de 70 pastilles Géraudel coûte 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies. Envoi franco poste, contre mandat, à l'inventeur: M. Géraudel, pharmacien, à Sainte-Menehould (Marne).

Envoi gratuit et franco, à toute personne qui en fera la demande, de 6 pastilles échantillon à titre d'essai.

THÉÂTRE. — M. Laclaindière, appelé pour la troisième fois à la direction du Théâtre de Lausanne, adresse, par l'entremise des journaux, à ses abonnés et habitués, une lettre par laquelle il attire toute leur attention sur les difficultés que présente sa tâche, et qui ne peuvent être vaincues qu'avec de nombreux abonnements. Aussi prend-il la liberté de réclamer le concours de tous, s'engageant à redoubler d'efforts pour mériter toute la confiance dont on voudra bien l'honorer. Nous faisons tous nos vœux en faveur de cet appel.

Les nouveaux abonnés au Conteur pour 1884 recevront ce journal gratuitement jusqu'au 31 décembre courant.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.